

mœurs maritimes cependant doublent le charme de ceux de la dernière partie du livre.

En somme, le tout sera goûté parce que tout est habilement écrit et pénétré de bonne humeur.

Nous ne saurions terminer ces quelques notes, sans féliciter sincèrement M. Chouinard pour l'importante contribution qu'il a apportée, depuis un an, à notre jeune littérature. Pourquoi M. Chouinard n'est-il pas venu plus vite quand l'on nous reprochait, avec raison, notre indigence absolue ; il n'y a pas si longtemps de cela, Etait-ce timidité ? Il avait tort. J'ai tout lieu de croire que cette bonne littérature du terroir était prête depuis longtemps et je fais le reproche à M. Chouinard de ne pas l'avoir produite plus vite.

### L'ACTION POPULAIRE

Dans l'excellente *Action Populaire* de Joliette, M. L. C. Farly, directeur de ce journal, a publié récemment une série de bons articles sur "nos mœurs électorales". D'une courte citation d'un article de l'*Action Française*, de Paris, écrit à l'occasion de la défaite du général Fayolle, M. Farly a tiré des commentaires et des réflexions pour une étude des plus copieuses sur nos mœurs électorales, à nous, du Canada-Français. Cette étude est l'une des plus fouillées qui aient encore été publiées sur ce sujet dont on conçoit toute l'importance.

Avec notre régime démocratique où la majorité gouverne, toutes nos institutions publiques sont dirigées par des chefs élus et les "élections" se multiplient dans tous les rouages administratifs ; et c'est comme si nous déposions tout le bonheur et le bien-être de notre existence entre les mains des chefs que nous nous choisissons. On peut concevoir alors l'énorme influence de nos mandants sur notre vie publique et même privée. Avec maîtrise, notre confrère de l'*Action Populaire* démontre cette influence prépondérante qu'exercent sur toutes les activités de notre vie ceux que nous avons élus.

Mais les partis politiques, malheureusement, tendent à devenir de plus en plus des associations qui ne se battent plus que pour la conquête du pouvoir ; les idées ne sont plus qu'au service des partis et il en est résulté comme une sorte de mésestime pour la politique et les politiciens. La politique n'est plus devenue, chez nous, qu'une affaire de famille et d'intérêt, une "association d'hommes marchant à la conquête du pouvoir ou entendant y rester" ; et, pour cela, on violera toutes nos lois électorales...

Tels sont les points développés dans cette étude de M. Farly que nous signalons à nos lecteurs. C'est une tranche de bon sens présentée fort convenablement. Ces articles de l'*Action Populaire* méritent d'être lus attentivement et d'être médités.